



**HAL**  
open science

# Une sémantique du discours “ au travail ” de l’actualité : éléments pour l’analyse du discours des médias

Sophie Moirand

## ► To cite this version:

Sophie Moirand. Une sémantique du discours “ au travail ” de l’actualité : éléments pour l’analyse du discours des médias. *Revista Heterotópica*, 2019, Epistemologias das Análises de Discurso, volume 1 (numéro 1), p. 108-138. 10.14393/HTP-v1n1-2019-48518 . hal-04018376

**HAL Id: hal-04018376**

**<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-04018376>**

Submitted on 7 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une sémantique du discours « au travail » de l'actualité : éléments pour l'analyse du discours des médias

Uma semântica do discurso "a serviço" da atualidade: elementos para  
análise do discurso das mídias

Sophie Moirand<sup>1</sup>  
Université Sorbonne Nouvelle

**RÉSUMÉ:** Ce texte tend à montrer comment le traitement de l'actualité par les médias professionnels (presse quotidienne, imprimée ou en ligne, chaînes d'information continue, sites en ligne des journaux...) permet de « repenser » l'analyse du discours d'origine française ainsi que les études de discours médiatiques. La première partie revient brièvement sur l'analyse du discours des années 1970-1980 afin de mieux comprendre les développements actuels d'une sémantique discursive en construction (*Langue française* 188, 2015, et *Langages* 210, 2018, par exemple), qui prend en compte l'instabilité du sens autant que sa stabilité ainsi que différentes opérations de référenciation et d'énonciation, et qui s'actualisent dans différentes sphères d'activité langagière et des conditions de production différentes. La deuxième partie s'interroge sur la façon de « dire l'actualité » dans les médias, c'est-à-dire sur la façon de la « penser » et de la mettre en mots, en images et en discours : lorsqu'il arrive quelque chose quelque part dans le monde, cette actualité bouscule le travail des journalistes, qui se trouvent « dans l'urgence d'informer », ce qui s'actualise dans la façon de nommer, de raconter, et dans le choix des écrits d'écran, sur les sites des journaux et sur les tablettes. Mais on s'interroge également sur les temporalités de l'activité langagière des journalistes : d'une part sur le sens de mots associés et de mots construits au fil des infos ainsi que sur l'inscription langagière des émotions et leur rôle dans la schématisation et l'argumentation ; d'autre part sur des emprunts à l'histoire récente et à la politique internationale au service de l'intelligibilité d'un événement précis, pris ici à titre d'exemple tout au long du texte : l'attentat contre des lieux de culte musulman en Nouvelle Zélande en mars 2019.

**Mots-clés :** Actualité(s); Analyse du discours; Analyse des médias; (In)stabilité du sens; Sémantique du discours; Temporalités.

**RESUMO:** Este texto busca mostrar como o tratamento da atualidade pelas mídias profissionais (jornais diários, impressos ou online, redes de informação contínua, sites dos jornais...) permite “repensar” a análise do discurso de origem francesa bem como os estudos de discursos midiáticos. A primeira parte remonta brevemente sobre a análise do discurso dos anos 1970-1980 a fim de compreender melhor os desenvolvimentos atuais de uma semântica discursiva em construção (por exemplo: *Langue française*, n. 188, 2015; *Langages*, n. 210, 2018), que leva em conta tanto a instabilidade do sentido quanto sua estabilidade, tal como diferentes operações de referenciação e de enunciação, e que se atualizam em diferentes esferas da atividade linguageira e em condições de produção distintas. A segunda parte se interroga sobre o modo de “dizer a atualidade” nas mídias, ou

---

<sup>1</sup> Équipe CLESTHIA, Axe Sens et discours.

seja, sobre a maneira de “pensar” e de colocar em palavras, em imagens e em discursos: quando acontece alguma coisa em qualquer parte do mundo, essa atualidade pressiona o trabalho do jornalista, que se encontra “na urgência de informar”, o que se atualiza na maneira de nomear, de narrar, e nas escolhas de escrita da tela, sobre os sites dos jornais e sobre os tablets. Mas interroga-se igualmente sobre as temporalidades da atividade linguageira dos jornalistas: de um lado, sobre o sentido de palavras associadas e de palavras construídas no fio das informações bem como sobre a inscrição linguageira das emoções e seu papel na esquematização e na argumentação; de outro, sobre os empréstimos à história recente e à política internacional a serviço da inteligibilidade de um acontecimento preciso, tomado aqui a título de exemplificação ao longo do texto o atentado contra os espaços de culto muçulmano na Nova Zelândia em março de 2019.

**Palavras-chave:** Atualidade(s); Análise do discurso; Análise das mídias; (In)stabilidade do sentido; Semântica do discurso; Temporalidades.

Cette contribution voudrait montrer comment le traitement de l'actualité par les médias professionnels (presse quotidienne, imprimée ou en ligne, chaînes d'information continue, sites en ligne des journaux, notifications sur les téléphones portables ou les tablettes) conduit à « repenser » l'analyse du discours d'origine française ainsi que les études de discours médiatiques. L'orientation de l'analyse vers une sémantique du discours, qui prenne en charge le passage du virtuel et du possible à l'actuel et son articulation au déjà-là (ce qui caractérise le discours de « l'actualité » : *les Cahiers Sens Public* 21-22, 2018), conduit également à re-visiter le traitement de l'événement au fil de la médiatisation de son déroulement, et de ses différentes temporalités.

L'analyse des médias implique alors de « repenser » quelques notions-clé de l'ADF, bien connues au Brésil, et de « revenir » sur une sémantique discursive (invoquée dès les années 1970, mais quelque peu utopique à une époque marquée encore par le structuralisme en sciences humaines, et par l'importance des structures de la langue en sciences du langage), grâce aux travaux conjoints d'une sémantique renouvelée par des travaux de chercheur.e.s actuel.le.s (par exemple : NÉE; VENIARD, 2012; VENIARD, 2012; LONGHI, 2015; CISLARU, 2017; LECOLLE, VENIARD, GUERIN, 2018) et d'une linguistique outillée qui sait s'adapter aux objectifs de recherche envisagés (NÉE et al., 2017). Mais si la stabilité et l'instabilité sont aujourd'hui des caractéristiques reconnues de la production du sens en discours (LONGHI, 2015), quel que soit le lieu où l'on parle et d'où l'on parle, cela se manifeste exemplairement lorsqu'il s'agit de traiter du temps présent et des actualités dans les médias.

C'est ainsi que sont désormais prises en compte les relations des énonciateurs aux référents du discours ainsi que les catégorisations que ceux-ci opèrent pour parler des objets du monde et de leurs relations aux objets et aux acteurs (de qui, de quoi on parle, et à qui, comment en parle-t-on). Or, dans les médias, on relève une grande diversité d'usages cotextuels et contextuels des mots qui désignent et catégorisent ce dont on parle, y compris dans les discours des autres qu'on rapporte, qu'on résume et qu'on commente (les discours « représentés »). Ainsi les mots qui surgissent dans le fil du texte pour retourner au passé ou se projeter dans l'avenir participent de l'interdiscours au sens de Pêcheux, qu'on peut réinterpréter comme un dialogisme à la fois intertextuel et interactionnel, au sens de Bakhtine, pour qui le mot lui-même est une « arène », un lieu de discussion et de réfutation (MOIRAND, 2011b; 2019b). Le caractère multidimensionnel de la construction du sens est alors intégré dans l'analyse, ainsi que la diversité des phénomènes qui rendent compte de la

stabilité/instabilité du sens (mots nouveaux, compositions affixales, figements, clichés, etc.<sup>2</sup>), repérables dans les surfaces discursives, au fil du déroulement des genres de discours analysés.

Un travail d'analyse des médias, et en particulier des médias d'actualité, permet ainsi de travailler sur « l'ajustement » du discours au monde ainsi que sur « la construction discursive des référents » (MOIRAND; REBOUL-TOURE, 2015) ; mais également sur ce que certaines approches énonciatives et/ou dialogiques du discours avaient insuffisamment prises en compte, comme l'inscription langagière de l'argumentation (DOURY, 2014) et celle, récente, de l'émotion (CISLARU, 2019), à côté d'autres catégories relevant d'une sémantique du discours ou de théories de l'énonciation.

On s'interroge ici sur une sémantique du discours au service de l'analyse des médias d'actualité, qui ne remet pas en cause les concepts et catégories traditionnelles de l'AD, mais qui permet de les « re-penser » autrement, en raison de l'évolution des médias et du rôle des médias sociaux aujourd'hui, mais aussi de l'évolution des études de discours. On exemplifiera le propos à partir de travaux en cours, évoqués ici au titre d'une réflexion prospective.

## 1. Concepts et notions d'une sémantique du discours en construction

Un bref rappel des conceptions d'une analyse du discours née autour des années 1970 permet de mieux comprendre les développements actuels d'une sémantique du discours « en construction », illustrée par les numéros récents des revues *Langages* et *Langue française* cités en introduction.

### 1.1. Bref retour sur des concepts et catégories de l'ADF des années 1970-1980

C'est dans un article collectif (HAROCHE; HENRY; PECHEUX, 1971), repris dans l'ouvrage où Denise Maldidier présente et réunit les principaux textes de Michel Pêcheux (MALDIDIER; PECHEUX, 1990), qu'une « *sémantique discursive* » est proposée au titre d'une « *intervention épistémologique* », qui remet en cause la coupure saussurienne, partiellement illustrée par un travail d'analyse des tracts de Mai-68.

---

<sup>2</sup> L'utilisation de logiciels sur de grands corpus favorise la mise au jour de formes telles que les figements, motifs, patrons, routines, etc., et prédicats d'émotion, remarquables par leur fréquence et leur fonctionnement discursif dans la presse et les écrits professionnels ou institutionnels (NÉE, 2017).

Constatant en effet que « les mots peuvent changer de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient » et que « le lieu qui relie les “*significations*” d’un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n’est nullement secondaire » (MALDIDIER, 1990, p. 140-141), les auteurs voient dans « l’opposition langue/parole historiquement nécessaire à la constitution de la linguistique » la marque d’« une certaine naïveté de Saussure à l’égard de la sociologie », dont la conséquence tendrait à « renforcer une sorte d’intégrisme linguistique et dont le mot d’ordre serait “au-delà de la syntaxe, point de salut” ». Quelques pages plus loin, à propos des *formations discursives* (devenues depuis un concept fondateur de ce courant en AD<sup>3</sup>), qui « déterminent les significations que prennent les mots », ils précisent qu’« il ne s’agit pas seulement de la nature des mots employés, mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquels ils se combinent » [...] et que « les mots changent de sens selon les positions tenues pas ceux qui les emploient » [...] en passant d’une formation discursive à une autre » (MALDIDIER, 1990, p. 148).

Enfin, dans les deux courants d’analyse qui se partagent à l’époque le domaine de l’AD au début des années 1970, celui de Jean Dubois (voir en 1.2. *infra*) et celui de Michel Pêcheux (Maldidier, qui a fait sa thèse sous la direction du premier, se rapproche du second dans ses travaux ultérieurs), on retrouve deux piliers fondateurs de l’analyse: l’importance des mécanismes syntaxiques (mots-pivots, classes d’équivalence, etc., hérités de Harris) ainsi que l’importance des processus énonciatifs (hérités de Benveniste pour le premier, et « repensés » par Culioli pour le second – *Langages* 37, 1975). Ainsi, à la fin des années 1960, comme l’explique D. Maldidier (1990, p. 14), M. Pêcheux « contribue, parallèlement au linguiste Jean Dubois, à la fondation d’une nouvelle discipline : l’analyse du discours » :

[...] au tournant des années 1970, l’analyse du discours s’était bel et bien implantée. Par une singulière rencontre, dans laquelle il est difficile de ne pas voir un effet propre à la conjoncture, au moment même où Michel Pêcheux mettait au point son analyse automatique du discours, le linguiste Jean Dubois ouvrait des recherches interdisciplinaires autour du discours politique. *L’analyse du discours* désignait bientôt l’objet de cette double fondation. (MALDIDIER, 1990, p. 28)

Ainsi un nouveau champ de recherche se constitue autour d’une sémantique qui se voulait discursive, et d’une réflexion sur le sens (NORMAND, 1994; 1996), champ qui se

---

<sup>3</sup> Voir le recueil collectif brésilien-français réuni par Roberto Leiser Baronas : *Análise do discurso : apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva*, Pedro & João Editores, São Carlos, SP, 2007 – la notion avait également été proposée en philosophie par Michel Foucault dans *L’Archéologie du savoir*, Gallimard, 1969, p. 44-54. Elle évolue depuis au fil des études de discours qui la reprennent.

développe rapidement au cours des années 1980-1990, parallèlement aux travaux de sociolinguistique et à ceux sur les interactions verbales (Moirand 2018a). Ces réflexions sur le sens en discours intégrera (et dépassera) les réflexions d'une analyse du discours à entrée lexicale, celle de l'École de Rouen héritière de J. Dubois (NÉE; VENIARD, 2012), ainsi que les concepts et les réflexions venus du Cercle de Bakhtine (PEYTARD; MOIRAND, 1992; MOIRAND, 1999; 2004; 2011c), qui seront amplement re-visités.

## 1.2. La recherche de catégories « au travail » du discours

Travailler sur des discours déjà produits implique de se doter de catégories pour les étudier, qu'on utilise ou non des logiciels de lexicométrie ou de textométrie. On dispose donc de catégories comme le mot, et de constructions syntaxiques et de compositions affixales, c'est-à-dire de catégories qui permettent de travailler sur des co-occurents ou des classes d'équivalence, mais aussi démarqueurs d'opérations énonciatives (Culioli), ce qui entraîne une déconstruction du continu de la parole située, qu'elle soit orale ou scripturale.

La question s'était posée dès les débuts de l'analyse du discours. En 1969, dans le n° 13 de *Langages*, « Analyse du discours », Dubois et Sumpf proposent d'articuler les classes distributionnelles de Harris avec les catégories de l'énonciation (embrayeurs, aspect/temps, modalisateurs). Dubois souligne d'emblée la difficulté du repérage de ces unités « discrètes », discontinues et sémantiquement « instables » : « une structure repérée avec une signification X se révèle l'instant d'après avoir une autre signification... ». Car, en procédant ainsi, que fait-on de l'ordre du texte, du genre discursif qu'on analyse, du sens de l'acte de langage qui sous-tend la prise de parole ?

Les théories énonciatives permettaient par ailleurs de décrire le texte à partir d'indices, de traces, d'observables, mais on courait le risque de « rater » la discursivité et le sens du discours si on n'étudiait pas les combinaisons entre catégories et leur distribution au fil du texte ou de la parole. Si la théorie des opérations énonciatives de Culioli était celle à laquelle Pêcheux s'était rallié, parce qu'elle s'appuyait sur « les mécanismes syntaxiques du processus d'énonciation », qui permettaient « une analyse automatique » du discours (PECHEUX, 1975, p. 20), il s'agissait ensuite de rapporter les résultats au concept de *pré-construit*, et de repérer les traces d'un *interdiscours*, autre concept de l'AD, que Courtine reformulera plus tard en *mémoire discursive* (COURTINE, 1981, p. 52).

L'analyse du discours nécessite ainsi de recourir à la fois à des catégories globales et des catégories locales, mais à condition de les croiser et de les rapporter à des concepts « pour

penser avec », qui permettent de réfléchir sur *les conditions de production* et d'atteindre l'explication et l'interprétation de la totalité du corpus de travail analysé. On tend alors à emprunter des concepts, qui viennent d'ailleurs, d'autres sciences humaines et/ou d'autres cultures scientifiques, qui permettent de « revitaliser » des notions anciennes, par exemple:

– la situation : le modèle Speaking de Hymes, l'horizon spatial et l'évaluation que font les locuteurs de la situation pour Volochinov (et Bakhtine), la représentation cognitive que se font les locuteurs de la situation pour van Dijk, etc. (MOIRAND, 2018a) ;

– la mémoire : domaines de mémoires de Foucault, mémoire discursive de Courtine, mémoire interdiscursive, mémoire collective d'Halbwachs, mémoire épisodique de Tulving, etc. (MOIRAND, 2008) ;

– l'ordre du discours, qui s'oppose à la verticalité de la mémoire, et se repère à travers des catégories comme la thématization, la re-catégorisation, la coréférentialité, la progression discursive, la schématisation, etc. (MOIRAND, 2018a)

– voir aujourd'hui la prise en compte des objets de l'environnement dans l'analyse du discours et la notion d'affordance de Gibson, ainsi que les spécificités techniques de l'univers numérique (PAVEAU, 2012; 2017), et l'inscription langagière des émotions (CISLARU, 2017).

### 1.3. La recherche de catégories sémantiques et discursives

Les analystes du discours ont peu à peu intégré, à côté des opérations d'énonciation, des réflexions sur les opérations de référenciation (MONDADA; DUBOIS, 1995) à la base d'une sémantique qui « n'a plus peur du réel » (SIBLOT, 1990), ni de « l'usage », ni des « cotextes » et des « associations » entre mots du discours plus ou moins éloignés dans les surfaces discursives, ni du passage du « virtuel » à « l'actualisation » de la langue (MOIRAND, [Postfacio] 2018d; 2019a). Le sens qui se construit<sup>4</sup> en discours est un produit des différentes manifestations langagières de la discursivité, et du langage verbal, visuel et numérique.

Des théories post-structuralistes ont ré-introduit le référent, et plus précisément la relation entre le signe linguistique et le référent, le mot et ce qu'il désigne, l'énoncé et ce qu'il représente, prenant également en compte les dires de locuteurs historiquement, socialement et

---

<sup>4</sup> Cela ne veut pas dire que l'on souscrit aux approches dites « constructivistes » des sciences sociales. On se place ici du côté des philosophes et des sémanticiens qui s'interrogent sur les relations entre sens, référence et existence, et qui opposent « les objectivistes » et « les constructivistes » (KLEIBER, 1997; MOIRAND, 2011b).



culturellement « situés ». Car l'acte de nommer (l'activité de nomination) participe à la construction de représentations issues des expériences que les locuteurs entretiennent avec les objets de la réalité : aux explications des objectivistes, pour lesquelles les mots ne sont que des étiquettes qu'on pose sur les objets pré-existants du monde qui nous entoure, les constructivistes rétorquent qu'on peut parler de choses qui n'existent pas (le Père Noël, l'ogre, le diable...); le langage verbal (les mots et les énoncés qu'on a en mémoire, et qu'on peut dériver, associer, composer...) fournit des catégorisations qui reposent sur des activités de perception ; mais les expériences que l'on a des objets au cours du temps sont également à l'origine des façons de les désigner et d'en parler.

Ainsi, avec les opérations d'énonciation, des réflexions sur les opérations de référenciation (MONDADA; DUBOIS, 1995) ont été à l'origine d'une sémantique qui n'a pas peur du « réel », ni de « l'usage », ni des « cotextes », ni des « associations » verbales parfois éphémères: les mots et les constructions rendent compte de l'expérience que les hommes entretiennent avec la réalité, la situation, les discours, et les événements (MOIRAND, 2011; 2019b). Dans cette perspective :

Le problème n'est donc plus de se demander comment l'information est transmise ou comment des états du monde sont représentés de façon adéquate, mais de se demander comment les activités humaines, cognitives et linguistiques structurent et donnent un sens au monde. En d'autres termes, nous parlerons de référenciation, en la traitant, ainsi que la catégorisation, comme relevant de pratiques symboliques davantage que d'une ontologie donnée [...]. (MONDADA; DUBOIS, 1995, p. 276)

'Nommer' est alors une construction discursive, qui s'élabore au fil du texte ou de l'interaction (interaction avec d'autres ou interaction que le locuteur construit en discours intérieur, interaction avec des objets du monde) car :

[...] les catégories et les objets de discours par lesquels les sujets saisissent le monde ne sont ni préexistants, ni donnés, mais s'élaborent au fil de leurs activités, en se transformant selon les contextes. Dans ce sens, catégories et objets de discours sont marqués par une instabilité constitutive, observable à travers des opérations cognitives ancrées dans des pratiques, des activités verbales et non verbales, des négociations dans l'interaction. (MONDADA; DUBOIS, 1995, p. 273)

De nombreux travaux se sont attachés depuis le début des années 2000 à décrire l'acte de nommer, et en particulier l'acte de nommer les événements (CISLARU et al., 2007; MOIRAND, 2018e; PAVEAU, 2006; VENIARD, 2013; KOREN, 2016 etc.) : travaux qui ont conduit à croiser ces opérations, qui s'interrogent sur (« de quoi, de qui on parle »), avec les

opérations d'énonciation, en particulier dans l'étude des médias où l'on se demande souvent « qui est l'énonciateur », originel ou principal, et « à qui il s'adresse », consciemment ou non ; travaux qui s'interrogent sur différents fonctionnements discursifs (circulation des dire, commentaires métalinguistiques, formes interactionnelles et intertextuelles de dialogisme, etc.), et qui rendent compte de la façon dont le discours verbal (et visuel) participe aux récits médiatiques des événements.

Certaines de ces études, comme le rappellent Émilie Née et Marie Veniard (2012), « ont en commun de poser pour champ d'étude les discours de l'espace public et, plus spécifiquement le discours de presse, et de prendre pour observable le mot comme *unité circulante* ». Mais est-ce un simple retour à l'Analyse du Discours à Entrée Lexicale des années 1980 ? Pourquoi continuer à « entrer dans le discours par les mots » ? Parce que, concluent-elles :

Les analyses empiriques montrent que le mot n'est pas une unité recroquevillée sur elle-même qui n'interagirait qu'avec des unités de même type (selon l'ordre paradigmatique) ; au contraire, il interagit avec toutes les unités du discours et s'articule aux autres dimensions de la discursivité : le syntagme, le texte, l'énonciation, le discours. (NÉE; VENIARD, 2012, p. 25)

Dans ce cas, la question du sens lexical et des usages du mot est écartée au profit d'une interrogation sur le sens contextuel et énonciatif du mot : le mot prend sens et/ou perd son sens d'un énoncé à l'autre, circulant dans des espaces – les discours de presse – dont « les frontières sont floues et les formations discursives hétérogènes » (NÉE; VENIARD, 2012, p. 25).

Dans les médias, le cotexte s'élargit aux textes du paratexte (la page de journal, y compris si on analyse le pdf en ligne), ainsi qu'à l'écran des tablettes ou des téléphones portables.

L'analyse prend alors en compte les phrases des textes de presse qui sont détachées, reproduites et mises en valeur sur l'aire de la page (voir *infra*), de même que les différents niveaux de titrage dans la presse (VENIARD, 2018), mais aussi les écrits d'écran des chaînes d'information en continu (titres, bandeaux déroulants, énoncés sous forme brève des dire des journalistes, témoins, personnalités politiques ou commentateurs transcrits sur l'écran). Un travail sur un fait d'actualité qui se passe à l'autre bout du monde permet de saisir l'annoncé d'un événement dès qu'il vient d'être « acté » et au fil de son évolution, de son bilan,

puis des données « externes » qui viennent « le situer », d'abord dans la presse quotidienne en ligne ou les écrits d'écran<sup>5</sup>:

- dans l'édition du Journal *le Monde.fr* sur tablette, le vendredi 15-03-2019 :
  - *Le Monde en direct* [heure française]
  - 04h23 Nouvelle Zélande : Christchurch en état de siège après des **attaques contre deux mosquées**
  - La presse fait état de **multiples victimes** mais aucun bilan officiel n'est avancé. Les habitants sont appelés à rester chez eux, alors que la situation est « **grave et mouvante** », selon la police [en rouge]
  - 07h40 Nouvelle Zélande : au moins 40 personnes tuées dans **une attaque terroriste** contre deux mosquées de Christchurch
  - [en rouge] Quatre suspects, qui font partie des **milieux extrémistes** mais ne faisaient l'objet d'aucune surveillance, ont été interpellés par la police, a annoncé la première ministre, Jacinda Ardern.
- dans Le Direct BFMTV (chaîne d'information continue, écrits d'écran, à l'heure du déjeuner : heure où on la regarde dans les cafés en France)
  - 12h : N-Zélande : 2 attentats, 49 morts
  - Alerte info **Attentats contre deux mosquées** en Nouvelle Zélande : vingt personnes sont grièvement blessées (première ministre)
  - 12h01 : **UN TIREUR "AUSTRALIEN ET EXTRÉMISTE"** [extrait du récit d'un correspondant de la chaîne]
  - 12h02 "**Le choc est grand** dans le pays, **Le choc est puissant**", Christophe Mallet correspondant à Melbourne (Australie)
  - 12h03 Ulysse Gosset éditorialiste politique BFMTV
  - « Le peuple néo-zélandais est **sous le choc** »
  - « Il voulait montrer que **ce pays est aussi envahi par les migrants** »

Les mots, que l'on a mis ici en gras, rendent compte des décisions prises pour nommer « le fait » et le situer (quoi, où, quand), fait qui est désormais « acté » : *attaques / mosquées / Nouvelle Zélande / vendredi*. Le fait se précise au fil des heures : *attaque terroriste, attentats contre deux mosquées / 2 attentats, 49 morts*. On évalue l'effet produit : *Le choc est grand, Le choc est puissant, le peuple néo-zélandais est sous le choc*. On cherche déjà à cerner la personnalité des de l'auteur.e.s : *milieux extrémistes, un tireur « australien et extrémiste »*...

L'acte de nommer contraint le journaliste à choisir des mots parmi ceux qu'il a en mémoire, qui correspondent aux informations reçues tout en restant compréhensibles par les lecteurs/auditeurs, mots provisoires et évolutifs au fil des informations nouvelles qui parviennent (MOIRAND; REBOUL-TOURE, 2015). Le mot « choc », qui apparaît, fait partie de l'événement 'attentat' depuis le 11 septembre 2001, mais il est plutôt associé en Europe aux attentats perpétrés par des islamistes, comme ceux de l'année 2015 en France. On peut s'attendre à des commentaires ultérieurs, déjà induits par le sens de mots désignant le

<sup>5</sup> C'est nous qui soulignons en gras.

suspect arrêté : « un tireur **australien et extrémiste**<sup>6</sup> » : il est celui qui a tiré, et la précision apportée (« il voulait montrer que **ce pays aussi est envahi par les migrants** ») sous-entend cependant qu'il y a 'd'autres pays qui le sont', mais aussi que pour lui 'les migrants sont des envahisseurs'...

Les mots et constructions choisis pour « dire un fait » et « situer » un événement implique un choix du journaliste professionnel, qui pioche dans le stock de mots qu'il a en mémoire, et qui fait ainsi un pari sur les connaissances des auditeurs. Si l'acte de nommer en discours a fait l'objet depuis les années 1995-2000 de nombreux travaux, qui ont souvent porté sur des corpus issus de la sphère d'activité des médias, c'est que l'activité de nomination participe à la construction langagière des représentations issues des expériences que les locuteurs entretiennent avec les objets de l'actualité, qui est celle que les médias tendent à « montrer ». Mais au fil des différents genres rencontrés dans les médias, ce sont de nouvelles associations entre mots qui apparaissent, ainsi que de nouvelles configurations discursives.

#### 1.4. La question des genres du discours

Autre apport de l'analyse des médias à l'analyse du discours, ce sont les réflexions sur *les genres de discours*, une notion absente de l'ADF des années 1970-1980, rejetée par crainte d'une dérive taxinomique, qui consisterait à classer des formes de textes et à faire des inventaires (MALDIDIER, 1993). La découverte des textes de Bakhtine et Volochinova permis de re-visiter la notion, et à entrevoir l'intérêt de la repenser à travers les rapports entre *l'intradiscours* et *l'interdiscours* : les fils verticaux de l'interdiscours venant se glisser explicitement ou inconsciemment dans l'intradiscours (le déroulement de la parole ou du texte), cela permet de comparer les genres à l'intérieur d'une même *sphère d'activité langagière* comme les médias, et notamment la presse écrite (MOIRAND, 2018a). Dans cette perspective, on considère que la réflexion sur les genres est indissociable de la théorie de l'énoncé et de la conception de la situation du Cercle de Bakhtine, et d'une linguistique reliée à une translinguistique (BOUQUET; GRILLO, 2007; GRILLO, 2007).

---

<sup>6</sup> La juxtaposition et la coordination, qui permettent de créer des associations nouvelles entre des mots qui n'étaient pas forcément destinés à être rapprochés, participent au sens que l'énonciateur veut suggérer ; voir par exemple Moirand 2019b, à propos des « mots » de la campagne présidentielle de 2017 en France : Mélenchon (un des candidats à la présidentielle) est « immigrationniste et communiste », dit la candidate de l'extrême droite, Marine Le Pen, qui rappelle également dans les meetings sa lutte contre « les trois I » : « Insécurité, Immigration, Islamisme », pratiquant ainsi l'amalgame par juxtaposition (voir en 2.3).

La notion de sphère d'activité langagière a permis de re-visiter les corpus médiatiques, non pas à travers des énoncés ou des mots avec leurs cotextes (y compris les mots dégagés par une analyse « outillée », et l'usage de logiciels de lexicométrie ou textométrie), mais à partir de la notion d'événement, « repensée » par des historiens, des philosophes, des sociologues, des spécialistes de sciences de la communication, et parce qu'elle permettait de construire des corpus composés de genres différents propres aux médias.

L'événement médiatique conduit à recueillir des corpus et des données depuis le surgissement d'un fait (une expérience pour ceux qui l'ont vécu, une notification sur son téléphone portable, une Alerte info qui surgit en écrit d'écran sur une chaîne de télévision) jusqu'à ses différents développements, qui conduisent à utiliser des mots déjà connus mais qui génèrent aussi de nouvelles associations, parfois de nouveaux mots empruntés (*tsunami*) ou de nouvelles compositions ou dérivations, et de croiser les opérations de nomination avec les opérations d'énonciation (qui parle et à qui, où et quand) – le pourquoi et le comment intervenant dans un deuxième temps de l'événement.

Lorsque l'événement devient alors un « événement-objet » (au sens de Quéré, 2013), un lieu de commentaires et de controverses, un lieu de rencontre entre différentes sphères d'activité langagières et différents locuteurs, donc entre différentes façons de « nommer » les faits et les acteurs, l'analyste est confronté à différentes textures énonciatives. L'événement devient alors un lieu de rencontre entre différents genres de discours, différentes manières de nommer, de dire, d'expliquer, de commenter, de citer et de débattre, et cela à l'intérieur d'une même sphère et entre différentes sphères d'activité langagière et différents domaines de mémoire (MOIRAND, 2007; 2018d).

Ainsi si la question de la construction du sens « au travail du discours » et celle de l'usage que font des mots une grande diversité d'énonciateurs, plongés dans des situations et des contextes différents et pratiquant des genres de textes diversifiés, certaines analyses proposées actuellement semblent partager « *au moins implicitement un certain nombre de postulats* », que l'on peut tenter de « *capitaliser* », comme le proposent Michèle Lecolle, Marie Veniard et Olivia Guérin (2018, p. 7) :

[...]

- s'appuyer tout à la fois sur les formes et sur les usages, contextualisés et rapportés à l'histoire d'une part, à des discours et des genres textuels d'autre part ;
- étudier la construction du sens telle qu'elle est instaurée par des unités de rang différents (mot, syntagme, phrase, séquence textuelle) et rendre compte de l'interface entre différents niveaux de construction du sens (syntagmatique, textuel, énonciatif, discursif) ;

- prendre acte de la labilité des phénomènes sémantiques, en accordant une place de choix à la polysémie, à l'ambiguïté, mais aussi au jeu et aux phénomènes de reconfiguration du sens ;
  - tenir compte de l'influence qu'exercent les valeurs, les croyances, les connaissances partagées dans la construction et l'évolution du sens, et dans l'interprétation.
- [...]

Il reste à adapter ces propositions théoriques et méthodologiques au traitement de l'information d'actualité, information « qui a toujours été caractérisée par sa mobilité, une intertextualité constitutive [...], un assemblage de discours prélevés auprès des acteurs sociaux », et qui aujourd'hui est également nourrie par l'internet et les réseaux sociaux » (HARE et al., 2016), au risque de la mésinformation ou de la malinformation (MOIRAND, 2019a).

## 2. Dire l'actualité dans les médias

On s'interroge ici sur la façon de « penser » l'actualité au moment même où un fait est en train d'être acté, au moment même où on apprend qu'il est arrivé quelque chose de nouveau, d'imprévu, d'inattendu et pas seulement, comme on l'a déjà fait, à partir de la construction de l'événement et ses rebondissements au fil du temps (MOIRAND, 2018e).

À propos de l'actualité, les philosophes s'interrogent parfois sur tous les possibles qui auraient pu avoir lieu, ces possibles dont se nourrissent également certaines œuvres de fiction (littérature, feuilleton, films d'anticipation, *telenovelas*...). Le rôle des médias d'actualité, dans lesquels travaillent des journalistes professionnels, est de vérifier la véracité des faits. D'autant que certains médias, en particulier les chaînes d'information continue, ou les sites des journaux et des médias professionnels, demandent à leurs publics d'intervenir s'ils ont été les témoins directs d'un événement. Mieux vaut être prévenu par téléphone (le portable joue un rôle important) et par l'internet que de relayer l'information en retard : on n'attend pas toujours les informations des agences de presse professionnelles ou un « sms » des correspondants locaux, qui n'étaient pas forcément sur les lieux au moment précis où le fait a été « acté », de peur de « rater » l'information ou le fait « en direct ».

### 2.1. Un événement « non prévu » dans l'agenda des institutions journalistiques

L'actualité bouscule le travail des journalistes, lorsque survient un événement non prévu (attentat, accident d'avion, de bateau ou de train, explosion d'une centrale nucléaire, tremblement de terre et/ou tsunami, coup d'État, mort d'un leader, etc.), à la différence des événements « prévus » que nous ne traiterons pas ici (élections, coupe du monde de football, festival de cinéma, mariage princier en Grande Bretagne, etc.).

Les médias professionnels vivent alors dans « l'urgence d'informer », et pas seulement dans « le devoir d'informer » : les institutions médiatiques mettent alors en place des « routines d'exception qui bouleversent la programmation prévue », les maquettes, la hiérarchie des informations du journal imprimé, sonore ou digital, et les publics internautes s'emparent également de cette actualité (GRANJON; LE FOULGOC, 2010; PILMIS; ROBETTE, 2016, BROCHET, 2017).

Ainsi les journalistes qui travaillent au siège d'une entreprise de presse pratiquent-ils le plus souvent un journalisme « assis » face à des écrans d'ordinateurs et avec plusieurs téléphones portables : ils communiquent avec les correspondants locaux, vont sur l'internet récupérer des informations et parfois des vidéos, ainsi que sur les sites des journaux ou de la région où cela s'est passé, faisant parfois appel à des traducteurs lorsque cela se passe ailleurs dans le monde. Contraints désormais de fréquenter les réseaux sociaux ainsi que des sites non professionnels, qui vont parfois plus vite que les journalistes professionnels, ils sont soumis à différents flux d'informations non contrôlées dans lesquelles circulent parfois de fausses informations (*fake news* – infox, en français).

Ainsi l'analyste des médias, qui se penche sur ces nouvelles pratiques, est-il conduit à procéder à une approche ethnographique afin d'observer ce qui se passe dans une rédaction entre les sources disponibles, celles qui sont fiables et celles qui les seraient moins, et les choix qui sont opérés par la rédaction d'un service de presse. Car l'écriture (graphique, sonore et visuelle), le choix des documents photographiques ou des vidéos sont soumis aux contraintes de l'immédiateté et du présentisme, auxquels les publics sont désormais habitués :

- Dans l'exemple 1 supra, une première information signale « des attaques contre deux mosquées en Nouvelle Zélande » et de « de multiples victimes »  
Une deuxième information précise qu'il s'agit d' « une attaque terroriste »
- Dans l'exemple 2 supra, entre 12h et 12h05, la chaîne d'information BFMTV fait apparaître un écrit d'écran appelé « ALERTE INFO », et un premier bilan : « attentats contre deux mosquées en Nouvelle Zélande : vingt personnes sont grièvement blessées », avant que l'écran ne revienne sur ce qui se passe à Christchurch et que soient diffusées des images et des commentaires de correspondants (le premier à Melbourne, le second, éditorialiste à Paris), dont sont extraits de nouveaux écrits d'écran.

Qui choisit les écrits d'écran ? Qui sélectionne des extraits dans les vidéos de correspondants ? Qui traduit en France les informations qui arrivent et quels sont « les enjeux » de cette traduction (DAVIER, 2017) ? C'est ce qu'une observation ethnographique sur place permet d'étudier, tout en s'interrogeant sur les mots qui sont choisis ainsi que sur les traductions : ici, par exemple, lorsque plus tard dans la journée, la première ministre de Nouvelle Zélande apparaît sur l'écran et fait une première déclaration, on entend en simultanée une traduction en français (souvent d'ailleurs seulement la traduction).

Si, pour les philosophes, l'actualité c'est ce qui vient d'être « acté », on voit ici qu'une « actu », comme disent les professionnels des médias, est une information « récente » communiquée par les médias. Car si le fait lui-même est lié à un temps présent et à un moment relativement court (fusillade dans deux mosquées), dire l'actualité c'est déjà la rapporter au passé, et pas seulement au passé récent, comme le montre la suite du traitement médiatique les jours d'après, où le fait devient un événement-objet, et qu'il est replacé dans l'histoire des attentats de ces dernières années (voir en 2.2).

La difficulté que pose l'actualité médiatique, c'est qu'elle repose sur l'éthique des professionnels des médias, comme le disent Têtu et Touboul (2014) à propos de la photographie de presse, qui provient souvent d'agences spécialisées. Car si celle-ci constitue ce que Barthes avait appelé « un certificat de présence » (elle prouve l'existence de l'événement), rien ne permet d'authentifier l'image ou la vidéo comme correspondant au fait qu'elle est censée représenter et aux paroles prononcées : ainsi en est-il des « infox » qu'on peut trouver sur les réseaux sociaux, où l'on utilise des photos ou des vidéos montrées comme correspondant à l'événement du jour, alors qu'elles ont été prises avant, à d'autres occasions, dans un autre lieu et à un autre moment.

C'est pourquoi la Cour européenne des droits de l'homme a tenu à rappeler que, face aux nouvelles formes d'information dues aux nouvelles technologies » [...], les acteurs de l'information « doivent être de “bonne foi” et s'appuyer sur des “faits exacts” pour fournir des informations “fiables et précises” ». La Cour « insiste sur les obligations qui pèsent sur les auteurs des reprises et du partage, ou des détournements » de l'information, « en distinguant les “déclarations de faits” et les “jugements de valeur” » qui “ne se prêtent pas à une démonstration de leur exactitude” » (dans HARE et al., 2016, p. 65-66 et 85-96).

Ces réflexions incitent à analyser la circulation des informations dans les médias, à suivre par exemple une nouvelle depuis son apparition jusque dans toutes ses formes de reprise et de circulation, en observant toutes les transformations subies, dans les médias en



ligne, les infomédiaires, les *pure players*, les réseaux sociaux, les forums, les blogs (MARTY; TOUBOUL, 2013), ainsi que d'une langue à l'autre à travers les traductions opérées sur les propos cités ou rapportés, et les différences de sens que cela induit.

Mais la circulation des données, y compris celles des nouvelles, s'inscrit aussi dans le temps long de l'événement, qui n'est plus celui de l'actualité.

## 2.2. L'histoire et la politique au service de l'intelligibilité de l'événement

Lorsqu'on commente l'événement (il y a des nouvelles éphémères, qui surgissent dans un média et ne sont pas reprises, d'autres au contraire qui s'installent dans l'actualité et deviennent des « moments discursifs » – MOIRAND, 2018e [2007]), il n'appartient déjà plus à l'actualité. L'événement appartient alors au domaine des idées. C'est devenu un « événement-objet » (QUERÉ, 2013), qu'il faut comprendre, expliquer, commenter (pourquoi ? comment ?). On quitte alors « le piétinement du présent » (Hartog), tel que le pratiquent les chaînes d'information continue, où l'information est répétée, ressassée, tant qu'on n'a rien de « nouveau », et où l'information prend le risque d'être « déshistoricisée » (DEBRAY, 1991). Mais on fait aussi appel aux domaines de mémoire (Foucault) : on évoque des événements de même nature, dont on repasse les vidéos, pour tenter de comprendre le présent et/ou l'absence de « nouveau »...

Les temporalités des journalistes ne sont pas celles des historiens, même si « le journalisme correspond à une activité de production » dont « les enjeux sont profondément temporels » (PILMIS; ROBETTE, 2016). Et certaines nominations d'événement portent en elles-mêmes une histoire, parfois une histoire récente présente partout dans le monde, tel « le 11-septembre », depuis l'attentat des tours de New York le 11-09-2001 (MOIRAND; REBOUL-TOURE, 2015).

On reprend ici la nouvelle des exemples 1 et 2 *supra* (la fusillade dans deux mosquées en Nouvelle Zélande, diffusée en France dans la nuit du 14 au 15 mars 2019), mais cette fois à partir de l'interrogation suscitée par l'énoncé « Tout a commencé en France ».

Exemple 3 : Le journal *Le Parisien* du 16-03-2019 titre à la une

• **49 morts en Nouvelle-Zélande**

**Tout a commencé en France...**

**TERRORISME** Le principal suspect de l'attaque de deux mosquées à Christchurch hier **justifie son geste par la situation en France et l'élection présidentielle**. Dans un manifeste **cet extrémiste de droite** dit s'être rendu dans **notre** pays en 2017.

PAGES 2 et 3

Exemple 4 : *Le Parisien*, p. 2-3

[L'hyperstructure de ces pages porte, dans *le Parisien*, sur le « Fait du Jour », ce qui donne lieu à une répartition sur la double page d'articles, de photos, prises près des mosquées après l'attentat, ou montrant un rassemblement à Sydney, etc., et de titres correspondant à des genres de texte différents]

- **Terreur** d'extrême droite [article du correspondant à Sydney]
- **Internationale extrémiste** [un éditorial]
- « **Ils** ont la hantise du **métissage** » [entretien avec un spécialiste français historien de l'extrême droite]
- La France au cœur de **son texte raciste**. Avant de passer à l'acte, **le terroriste** a publié sur Internet un « manifeste » intitulé « **le Grand remplacement** »

On voit déjà s'esquisser le traitement de l'événement, au-delà du fait d'actualité que constituait la veille « la fusillade dans deux mosquées d'une ville de Nouvelle Zélande », traitement directement rapporté et destiné au contexte français, compte tenu du « manifeste » publié par le terroriste sur l'internet. « L'édito » du *Parisien* fournit les clés du commentaire, adapté ici aux lecteurs français du journal :

**La haine** n'a plus de frontières, plus de limite. Hier matin, dans la si calme ville de Christchurch, **un Australien de 28 ans** a semé la mort et l'effroi. **Alimenté par des idéologues d'extrême droite et par les images de attentats islamistes en France en 2015, il est passé à l'acte**, se filmant en direct. [...] **Une même terreur**, se nourrissant l'une de l'autre. **Les « théoriciens » du djihad** qui ont orchestré les attaques en Europe **avaient espéré de telles répliques terroristes venant de l'extrême droite. Une stratégie du chaos, piège tendu aux démocraties.**

On n'est plus dans l'actualité : on est dans le rappel d'un domaine de mémoire à court terme (les attentats à Paris en 2015 et en 2012), on est dans l'inscription langagière de l'émotion : *la haine, l'effroi, la terreur...* On rapporte l'événement à une période actuelle, et à la France, une des clés de la fusillade étant donnée dans le titre du manifeste du terroriste « le Grand Remplacement », qui, nous dit l'article intitulé « *la France au cœur de son texte raciste* », « *fait référence à une théorie du complot d'extrême droite popularisée en France par l'écrivain Renaud Camus* »<sup>7</sup>.

C'est en tout cas l'angle de traitement choisi par ce journal (plutôt populaire et présent dans la plupart des cafés parisiens) ce jour-là (d'autres choix seront faits dans les numéros ultérieurs), qui sort de l'actualité de l'attentat pour commenter l'origine des motivations du terroriste : on ne parle plus d'une « fusillade », mais d'un acte terroriste, d'un attentat, ce qui remet en mémoire d'autres événements, d'autres attentats.

<sup>7</sup> « *qui s'est désolidarisé des attaques en les qualifiant de "terroristes et d'épouvantables"* », précise l'éditorial.

« La nouveauté », c'est que, en Europe, ce sont les attentats « islamistes », parfois dans les églises ou les synagogues (et non pas contre les musulmans, même s'il y en a eu parfois parmi les victimes), qui ont fait la une des journaux ces dernières années, et qui ont entretenu, notamment après 2015 en France, la peur des attentats, ce qui se traduit par de nouvelles configurations sémantiques (associations entre mots, compositions, dérivations...), qui font partie de l'actualité de ce nouvel attentat :

– Terreur **raciste**, l'**attentat d'extrême droite** qui a ciblé vendredi **des musulmans**

[*Libération*, la une, 16/17-03-2019]

– **Fanatisme identitaire**, un [...] fanatique, **suprémaciste et raciste**

**la rhétorique de l'invasion et de la décadence**, idées mortifères [ibidem, p. 2, éditorial]

– ... **attaque terroriste anti-musulmans**, « *terroriste extrémiste de droite* »

En 2017, se souvient-elle [Joséphine, originaire du Kerala, Inde], « en réponse à une manifestation **pro-réfugiés, des néonazis** avaient défilé dans la ville »

**Affiches suprémacistes** [intertitre]

[...] des affiches avaient été placardées par **des groupes suprémacistes blancs**, appelant à recruter avec des slogans comme... « **la vie des Blancs compte** ») et ... « **Fierté blanche** ». Plusieurs groupuscules **extrémistes et anti-immigration** existent aussi à Christchurch [ibidem, récit, p. 3]

– 74 pages hallucinées contre **les « envahisseurs »** [ibidem p. 4]

un manifeste ahurissant entre « **fascisme** » **et apologie du meurtre**, le tueur de Christchurch théorise un « **génocide des Blancs** » censé légitimer son geste

... accompagner **le meurtre de masse** d'un discours idéologique

... débordées par « **l'immigration de masse** », les populations blanches seraient vouées « à **un complet remplacement culturel et racial** »

Seul remède ... : « **écraser l'immigration et déporter les envahisseurs** qui vivent déjà sur notre sol ».

Si la presse (*le Monde, Libération, Le Figaro...*) rappelle, dans les pages consacrées à cet événement et les jours qui suivent la nouvelle, « *les précédents attentats d'ultradroite* » (le 22 juillet 2011 en Norvège, le 17 juin 2015 à Charleston en Caroline du Sud aux États-Unis, le 29 janvier 2017 à Québec), la nouveauté vient de la traduction du manifeste publié en ligne par le terroriste, et des mots, constructions et arguments qu'il emploie pour désigner « l'ennemi » et justifier son « élimination ».

On découvre alors, à côté de mots composés qu'on avait déjà rencontrés lors de l'étude sur la crise des migrants en Europe en 2015-2016 (MOIRAND, 2016; MOIRAND, 2019b) tels que **pro-** ou **anti-**migrants, de nouvelles associations, de nouvelles compositions ou juxtapositions ou constructions syntaxiques autour de la migration. Car le **lien établi entre anti-réfugiés et racisme**, qui renvoie cette fois à **l'ultradroite**, fait ressortir d'autres configurations discursives, qui inscrivent dans l'histoire de **l'extrême droite européenne** la dérive raciste revendiquée par l'auteur de l'attentat dans son « manifeste » :

- Dans *Le Parisien*, samedi 16-03-2019, p. 3 [les propos du terroriste sont traduits et/ou rapportés] :

**La Franceau cœur de son texte raciste** [titre]

**Obsessions racistes, idéologie violente et provocations cyniques**

**une théorie du complotd'extrême droite**

deux événements... ont servi d'éléments déclencheurs à son passage à l'acte

l'un est l'attentat de Stockholm au camion-bélier, le 7 avril 2017

l'autre est **l'élection présidentielle française (2017) :**

**la défaite de Marine Le Pen l'a « plongé dans le désespoir »**

**LA HAINE DES « NON-BLANCS »**

Ceux qu'il appelle **les « envahisseurs », les « non-Blancs » étaient partout [en France]**

Il n'a pas supporté de voir « **un flot de ces envahisseurs** » entrer dans un centre commercial de l'est de la France

« C'est là que j'ai décidé de faire quelque chose [...] de **combattre les envahisseurs moi-même** »

De nombreux modèles ont inspiré le terroriste

le leader **pro-hitlérien** Oswald Mosley

plusieurs adeptes du **suprémacisme blanc**

des personnes **qui s'en sont prises aux immigrés**

le tueur norvégien, qui a abattu 77 jeunes... en Norvège en 2011, **coupables selon lui de faire le lit du multiculturalisme**

On voit ainsi apparaître « les non-blancs » comme un équivalent des « envahisseurs » et ce que « la haine des non-blancs » déclenche chez le futur terroriste australien. Or si la première nomination [non-blanc] n'est pas habituelle en France, de même que l'idéologie liée à un « suprémacisme blanc », l'image des envahisseurs est cependant présente **dans le discours anti-migrants** qui émerge chez des hommes et des femmes politiques en Europe, et en particulier lors des meetings de campagne électorale. C'est donc « le travail » des mots et de leurs cotextes en discours et en contexte ainsi qu'entre médias professionnels et sites ou réseaux sociaux qui diffère (voir en 2.3.).

Autre genre de texte qui ressort alors dans la presse quotidienne française, autour de cet événement, c'est l'appel à des spécialistes, ici de l'extrême droite, historien (dans *le Parisien* et *le Monde*) ou politiste (dans *le Figaro*), dans des articles précédés de la mention « propos recueillis par... », propos qui sont alors retranscrits, au-dessous des titres et des questions qu'on leur « pose »:

- Dans *le Parisien*, samedi 16-03-2019, p. 3

« **Ils ont la hantise du métissage** » Nicolas Lebourg, historien spécialiste de l'extrême droite [titre]

– Sur quelle idéologie repose cette violence ?

Les partisans de la mouvance ont une obsession : ils vivent **la globalisation comme une orientalisation. Ils ont la hantise du métissage**. Il ne s'agit plus de ressourcer la race aryenne

comme le théorisait les nazis, mais de défendre **la blancheur ethnique culturelle de l'Occident**.

– Le mouvement est-il en expansion ?

Oui. [...] C'est un prêt-à-penser très accessible [...]. Ensuite, il y a eu deux moments essentiels : 2001 et 2015.

**Jusqu'aux attentats du 11 septembre**, les promoteurs de cette idéologie développaient la thèse du complot juif : les juifs étaient considérés comme les responsables de cette « importation » de masses africaines et arabes pour détruire les sociétés occidentales par le mélange. **Avec le 11 septembre, l'ennemi est devenu l'islam**. L'idéologie est donc débarrassée de cette gangue antisémite et néonazie qui la rendait totalement infréquentable.

– Et 2015 ?

**C'est l'année de la crise des réfugiés et des attentats de Paris**. Pour les partisans de cette idéologie, tout s'amalgame. Et **la violence** de certains groupuscules se développe.

• Le journal *le Figaro*, samedi 03-2019, p. 6, publie les propos de Jean-Yves Camus, politiste, qui distingue l'ultra-droite de l'extrême droite :

– **Je préfère parler d'ultra-droite**, plutôt que d'extrême droite : **l'ultra-droite** s'oppose frontalement aux institutions et est prête à entrer en conflit armé, un conflit face à l'État. Les partis d'extrême droite visent à conquérir l'appareil d'État par la voie légale.[...]

Le spécialiste interrogé citant ensuite les « qualificatifs que l'auteur de la tuerie s'est auto-attribué : fasciste, **éco-fasciste**, suprémaciste blanc... », le journaliste l'interroge sur ce néologisme :

– « **Écofasciste** » ?

– oui, c'est une référence qui apparaît plusieurs fois dans le manifeste publié par l'individu [...]. En somme, de même qu'il faudrait préserver la biodiversité des espèces dans la nature, **il s'agirait de conserver chaque ethnologie humaine dans son écosystème propre**. [...]

[...] à la lecture des textes publiés par l'individu, je suis frappé par le caractère disparate des références qu'il convoque, de l'ésotérisme nazi à Oswald Mosley, en passant par le « grand remplacement » ou encore cette devise : « assurer l'existence de notre peuple et **un avenir pour les enfants blancs** », formule employé par David Lane, un des chefs de file du **suprémacisme blanc américain**. [...]

– ce choix [la Nouvelle Zélande] vise à montrer, dans ses fantasmes, qu'aucun territoire occidental n'est épargné par ce qu'il appelle la « **subversion démographique** ».

• Dans *le Monde*, 17/18-03-2019 :

Pour Nicolas Lebourg, le terroriste présumé fait partie de l'« **affirmationnisme blanc** » [sous-titre]

[...] **ce que j'appelle l'affirmationnisme blanc, c'est l'affirmation de la fierté de la race blanche, de la préservation de son identité biologique et culturelle**, etc. Mais l'idée de la suprématie ne les intéresse pas tellement. Ce qui compte pour eux, **c'est d'empêcher la promiscuité raciale**, de fermer complètement et de **créer une poche homogène blanche**.

– Est-ce le plus inquiétant, cette diffusion du discours radical ?

Le plus inquiétant est résumé dans l'exemple de Marine Le Pen, **lorsqu'il écrit que son échec à la présidentielle de 2017 l'a décidé à passer à l'action**. Cela montre que ces gens qu'on a chauffés à blanc à coups de discours radicaux et de mêmes web finissent par trouver que Marine Le Pen ne sert à rien, les élections non plus, et qu'**il ne reste que l'action terroriste**. Et ça, c'est inquiétant.<sup>8</sup>

Outre les différents niveaux de titrage, on peut prêter attention aux phrases reprises et détachées du texte, qui apparaissent par exemple en bleu dans *le Monde*, en rouge dans *Libération* au milieu des colonnes de l'article dont elles sont extraites (et dont nous avons

<sup>8</sup> Marine Le Pen était la candidate à l'élection présidentielle de 2017 du parti Front national, devenu depuis Rassemblement national, qu'on considère en France « à la droite de la droite » – voir Ribeiro (2014; 2018).

respecté ci-après la mise en page), et qui fonctionnent de manière similaire aux énoncés détachés de commentaires ou déclarations orales dans les écrits d'écran (en forme de bandeaux, parfois déroulants, en bas de l'écran et parfois sans rapport avec les images et les énoncés oraux qui les accompagnent et au son desquels ils défilent) :

- *Libération*, p. 5, dans le portrait de **Brenton Tarrent, itinéraire d'un « Blanc ordinaire » :**

La mort de  
la jeune Ebba  
Akerlund, 11 ans,  
dans l'attentat  
de Stockholm,  
en 2017,  
l'aurait poussé  
à « se venger »  
du terrorisme  
islamique

On voit l'association qui est ici suggérée entre l'attentat islamiste de Stockholm et la vengeance du « Blanc ordinaire »

- *Le Monde*, p. 4, sur **L'itinéraire radical du terroriste de Christchurch**

A Gragton  
en Australie, on  
voyait en Brenton  
Tarrant un voisin  
sympathique  
mais une face  
plus sombre  
apparaissait  
sur la Toile

On voit ici l'allusion à sa présence sur les réseaux sociaux et sans doute sur des sites de l'ultra-droite où il montrait « une face plus sombre ».

### 2.3. De l'intérêt de la comparaison dans le traitement des événements

On illustrera brièvement l'intérêt d'un travail comparatif sur les médias d'actualité, qui vient en complément de la réflexion sur les comparaisons entre langues et cultures et/ou entre sphères d'activité langagière différentes, abordé lors du Colloque brésilien-franco-russe de novembre 2017 à São Paulo<sup>9</sup>, ainsi que dans Michele Pordeus Ribeiro (2018) à propos des

---

<sup>9</sup> Une première partie des textes de ce colloque a été publiée au Brésil. Voir les références et la présentation du numéro indiqués en bibliographie (GRILLO, 2018).

différences entre « la gauche et la droite » au Brésil et en France, et à partir de propositions qui s'inscrivent dans ce qu'elle appelle « une sémantique discursive en contraste ».

Des travaux précédents, sur la crise de migrants de 2015-2016 en Europe (MOIRAND, 2016; 2018a) ainsi que sur les mots associés et les mots construits d'un discours politique identitaire, tel qu'il s'est développé pendant la campagne présidentielle de 2017 en France (MOIRAND, 2019b), conduisent ici à s'interroger sur les différences entre l'ultra-droite de pays de culture anglophone dits « occidentaux », tels les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle Zélande (ci-dessus en 2.2.), et l'extrême droite d'un pays européen comme la France, en partant de l'observation de petits corpus d'actualité, comme celui pris ici à titre d'exemplification. C'est en effet le projet d'établir « le profil sémantique » du mot migrant et de ses dérivés dans l'actualité médiatique (y compris les dérivés im-migrationniste/ismerencontrés lors de la campagne présidentielle), qui m'avait conduit à travailler sur des instants discursifs et de petits corpus (MOIRAND, 2018b) mieux adaptés à saisir les changements de co-occurents et les nouvelles associations, compositions ou dérivations au fil du temps présent.

Lors de la crise des migrants, les attentats du 15-11-2015 à Paris ont marqué un tournant qui a contribué à amalgamer 'migrant/terroriste/islamiste' (MOIRAND, 2016), et poussé des pays européens à fermer leurs frontières, en invoquant l'argument du nombre (corpus 2015-2016 : presse quotidienne nationale française) :

Les attaques de terroristes et **la vague** de réfugiés poussent **les pays de l'UE à fermer leurs frontières**  
 Impossible de repérer un terroriste **au milieu des milliers de réfugiés**  
 [ou] se noyant **dans le flot de réfugiés**  
 Les gouvernements referment leur porte, **débordés par le nombre** [corpus décembre 2015]  
 Les Européens **rejettent les migrants vers la Turquie**  
 Pour les vingt-huit, exit le droit d'asile [corpus 8-20 mars 2016]

Une des constructions représentatives de cette période met les migrants (ou réfugiés ou demandeurs d'asile), qui occupent la place de « sujet grammatical », en position d'objet casuel qui subit l'action, et qui est, successivement ou alternativement, au gré des frontières des pays européens

refoulé, bloqué, filtré, trié, renvoyé,  
 coincé, parqué entre deux frontières,  
 échangé avec la Turquie,  
 ...jeté à la mer [avant d'arriver en Europe]

Dès décembre 2015 (et au fil de l'année 2016), lorsqu'un pays de l'Europe des 28 entre dans une campagne électorale locale ou nationale, on voit se manifester un refus d'accueillir les migrants, au nom parfois **d'une identité européenne « chrétienne »** :

- Les catholiques hongrois sont réticents à accueillir les migrants  
« Ce ne sont pas des réfugiés, c'est une invasion ; le pape ne connaît pas la situation »  
En France, ils brûlent des voitures et tuent des journalistes [*La Croix*, 07-12-015]
- [Danemark]  
Au fil des ans, les socio-démocrates, puis plus tard leur allié plus à gauche, le Parti populaire socialiste (SF) se sont mis à adopter **la même rhétorique sur les réfugiés et les musulmans**, banalisant ainsi **les idées de l'extrême droite**. [*Le Monde*, 25-12-015]
- En Saxe, dans l'ex-RDA, **les attaques contre les migrants** se multiplient. **Une haine attisée par les partis populistes et d'extrême droite** à la veille des régionales du 13 mars [*Le Monde*, 08-03-016]
- Ainsi la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et la République tchèque **refusent fermement toute solidarité** dans la répartition des demandeurs d'asile [...]  
Pour eux, **la religion musulmane est irréductible à la civilisation occidentale**, et ils sont prêts à employer la manière forte pour s'opposer à des arrivées non désirées [*Libération*, 05-01-2016]

Ainsi un discours anti-migrants s'exprime désormais ouvertement en Europe, et notamment à l'approche d'échéances électorales, telle l'élection présidentielle de 2017 en France, et davantage encore au moment de la rédaction de ce texte, à l'approche des élections au Parlement européen prévues en mai 2019.

Lors de l'élection présidentielle de 2017, le discours du parti politique qui s'incarne dans la personne de Marine Le Pen, et se diffuse à travers ses déclarations, ses réponses aux interviews et dans ses meetings, repose sur des expressions imagées correspondant aux vidéos de migrants errant à travers l'Europe, de métaphores "marines", et d'hyperboles polémiques :

des millions de migrants : des cohortes, des flots, des vagues, qu'il faut endiguer  
« une submersion migratoire » / « une immigration ininterrompue » / « une invasion »

Mais c'est dans les derniers jours de la campagne présidentielle avant le premier tour, au moment où seuls quatre candidats semblent pouvoir l'emporter, et que les sondages les donnent très proches les uns des autres, qu'elle accentue son discours nationaliste autour des thèmes de la « submersion migratoire » et de « la France aux Français » (MOIRAND, 2019b) :

- « derrière **l'immigration massive**, il y a **le terrorisme**, derrière l'immigration massive, il y a **l'islamisme** » [Le Pen, citée dans *le Parisien*, 18-04-017]



- dans l'hypothèse d'un duel face au candidat de la France insoumise [Jean-Luc Mélenchon], Marine le Pen « a dénoncé **son immigrationnisme absolu** » [*Le Figaro*, 11-04-017]

C'est ainsi que les discours représentés empruntés à Marine Le Pen dans la presse fournissent un échantillon des valeurs axiologiques attribuées en discours aux suffixes -iste /-isme qu'elle assigne à ses adversaires, ce que la presse d'actualité reproduit au fil des jours, y compris dans les titres ou les phrases détachées :

- « Avec Macron, ce sera **l'islamisme** en route, **le communautarisme** en route »
- « Lui est **un mondialiste décomplexé** qui veut l'ouverture totale des frontières, le libre-échange et le dépeçage de la France en faveur d'intérêts privés »
- « M. Macron est un **mondialiste décomplexé**, là où M. Fillon est **un mondialiste honteux** »
- Mélenchon est sur une ligne **immigrationniste et communiste** »

Ce qui finalement se retrouve dans des titres de presse, tel celui de *Libération* [18-04-017] en fin de campagne du premier tour :

- Quatre têtes pour un casse-tête  
D'un côté **les mondialistes immigrationnistes**, défenseurs du libre-échange  
De l'autre **les protectionnistes** qui veulent fermer les frontières

Mais si le mot immigrationniste (que le logiciel word s'obstine à me souligner en rouge) m'a conduite à rechercher sa présence sur des sites identitaires où on le trouve associé parfois aux mots « immigration, multiculturalisme et métissophilie » et dans des compositions nominales telles que « la politique ultra-libérale, ultra-mondialiste, ultra-immigrationniste menée par Bruxelles », si le discours de l'extrême droite française joue sur la peur d'être « envahi » et la peur de « l'islam »<sup>10</sup>, on ne retrouve pas, en tout cas dans le discours des candidats de ce parti d'extrême droite, les associations relevées chez les groupes « suprémacistes blancs » de pays anglophones : ce fanatisme identitaire qui prône « le meurtre de masse des « non-blancs », veut « écraser l'immigration » et « déporter les envahisseurs ».<sup>11</sup>

<sup>10</sup> Je n'ai pas traité ici d'une catégorie d'analyse qui n'était pas présente dans l'ADF des années 1970-1980 et qui a une place importante aujourd'hui dans les études des médias : celle du fonctionnement des prédicats d'émotion. On trouvera des exemples de ces travaux dans *Langages* 210 (2018), dans Baider et Cislaru (2014), Cislaru (2017) également, et quelques allusions dans Moirand (2019a), à propos du traitement de la mort de Castro dans les journaux français. J'ai alors proposé de traiter des émotions dans les médias en distinguant : l'émotion qu'on montre (vidéo ou photo), l'émotion qu'on « dit » parce qu'on la voit, l'émotion qu'on rapporte lorsqu'on cite les dires des autres, ainsi que l'émotion qu'on annonce à la télévision : « il y aura beaucoup d'émotion aujourd'hui ».

<sup>11</sup> On pourra lire avec intérêt l'article du journal *Le Monde*, écrit par Lucie Soullier et Nabil Wakim, et publié le mardi 16 avril 2019, p. 10, sur « Le virage écolo-identitaire de Marine Le Pen » dans lequel les auteurs expliquent pourquoi et comment « Pour la présidente du RN [Rassemblement national], l'écologie passe d'abord par la protection des frontières et des nations ».

Sans doute parce que l'extrême droite française, comme d'autres droites européennes, tout en dénonçant l'Europe des 28, participe activement aux élections du Parlement européen, et se retrouvent ainsi élus au sein des partis populistes européens. Ce qui mériterait d'autres analyses comparatives : celles des discours des « populistes » (de droite) des différents pays de l'Union européenne... telles que les médias européens les « montrent ».

Ainsi, à partir d'un « petit corpus », on se trouve confronté non seulement à des sphères d'activité langagière différentes, mais également à des groupes de langues et cultures différentes, de religions différentes, et qui s'inscrivent dans des histoires de l'immigration différentes: celle des Européens qui ont immigré vers l'Amérique et l'Australie n'est pas de même nature que celle des Européens à l'intérieur des pays Européens, et encore moins proche de l'immigration actuelle vers l'Europe, due à des raisons climatiques ou économiques, et pas seulement politiques, des habitants d'autres continents. Des questionnements surgissent sur les différences culturelles, les différences de religion, les différences dans la perception du fonctionnement d'une République et d'une démocratie, les différences dans la représentation de l'(in)égalité, et dans celle des inégalités ethno-raciales, qu'il faudrait avoir le courage d'étudier et de comparer afin de dénoncer les approximations et les sites non identifiés.

Si, comme on l'avait esquissé en conclusion de la conférence plénière prononcée au colloque de Belo Horizonte sur les (in)égalités sociales (septembre 2016), en Europe comme en France, « la peur de perdre son identité » existe des deux côtés, du côté des migrants actuels comme du côté des habitants des pays d'accueil, en France l'identité républicaine reste très présente, marquée par la Déclaration universelle des droits humains de 1948, et l'interdiction de statistiques « ethniques » : personne n'oserait parler, il me semble, de « Français non-blancs » à propos des Français qui habitent, par exemple, les territoires et départements d'outre-mer (la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion...) ou à propos des migrants devenus des Français originaires de pays africains ou asiatiques.

Cela dit, je ne suis pas allée très loin dans mes recherches sur les sites identitaires et les réseaux sociaux ou les blogs qui s'affichent comme ouvertement à l'extrême droite de la droite... par refus personnel de participer à leurs statistiques (entre autres). Là réside cependant le problème de la malinformation ou de la désinformation (MOIRAND, 2019a) de sites et réseaux sociaux non contrôlés, lorsque l'information mise en ligne par des non-professionnels peut servir à diffuser des nouvelles non vérifiées ou déformées (comme celles sur « la théorie du genre » qui serait « enseignée dans les écoles », et qui se sont répandues dans le monde entier), et contre lesquels on se sent impuissant à contre-argumenter face à des

affirmations ou des raisonnements falsifiés. Cependant certains journalistes spécialisés, « les décodeurs », en France par exemple, font un travail important où le faux et la malinformation sont débusqués et démontrés, mais ils semblent peu nombreux face aux auteur.e.s anonymes d'infoc, et à ceux qui les reprennent et les amplifient sur les réseaux sociaux.

Au terme de ce travail sur l'actualité des médias, on peut entrevoir deux sortes de travaux qui devraient inciter les analystes de discours à « travailler » sur les discours de l'actualité au moment où elle vient d'être actée:

- une réflexion philosophique comme celle de Myriam Revault d'Allonnes (2018) sur « La faiblesse du vrai », titre d'un ouvrage récent dont le sous-titre fait référence à la post-vérité (Post-truth a été le mot de l'année 2015 pour le dictionnaire d'Oxford – voir Moirand, 2019a) ;
- une autre qui émane d'une équipe de spécialistes médias et du traitement informatique (CAGE et al., 2017), qui ont analysé « l'intégralité du contenu produit en ligne par les médias d'information en France sur une année (2013) » – presse écrite, télévision, radio, pure internet players, AFP –, et qui montrent que, dans le cas des actualités « chaudes », « 64 % de l'information publiée en ligne correspond à du copié-collé pur et simple, créant un niveau d'homogénéité insoupçonné »... Ce qui justifie de travailler sur de « petits corpus » pour saisir le discours d'actualité à l'instant même où il apparaît.

## Références bibliographiques

BARONAS, Roberto Leiser (Org.) **Análise do discurso**: apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva. São Carlos, SP: Pedro & João Editores, 2007.

BAIDER, Fabienne; CISLARU Georgeta (Éds.). **Cartographie des émotions**. Propositions linguistiques et sociolinguistiques. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2013. En ligne sur: <<http://books.openedition.org>>.

BAIDER, Fabienne; CISLARU, Georgeta (Éds.). **Linguistic Approaches to Emotions in Context**. Amsterdam: John Benjamins, 2014. DOI: <https://doi.org/10.1075/pbns.241>

BOUQUET, Simon; GRILLO, Sheila Vieira de Camargo (Éds.). Linguistique des genres. Le programme de Bakhtine et ses perspectives contemporaines, **LINX**, n. 56, 2007. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/linx/347>>.

BROCHET, Francis. **Démocratie smartphone**. Le populisme numérique, de Trump à Macron. Paris: Éditions François Bourin, 2017. (disponible en version numérique)

CAGÉ, Julia; HERVÉ, Nicolas; VIAUD, Marie-Luce. **L'information à tout prix**. Paris: INA, 2017.

CISLARU, Georgeta. Emotions as a rhetorical tool in political discourse. In. ZALESKA, Maria (Éd.). **Rhetoric and Politics**. Cambridge University Press, 2012, p. 107-126.

\_\_\_\_\_. **Dans le sens du texte**. Dynamiques sémantiques des unités lexicales et des discours. Synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Paris: Université Sorbonne Nouvelle, 2017. En ligne sur: <<https://scholar.google.fr/>>.

\_\_\_\_\_. De quoi l'émotion est-elle le sens? Portées sémantiques de l'expression émotionnelle. Communication plénière aux Journées franco-italiennes sur **Médias et émotions**, Université de Bordeaux, 11-12 avril 2019, à paraître dans les Actes, 2019.

COURTINE, Jean-Jacques (Éd.). Analyse du discours politique, **Langages**, n. 62, 1981. En ligne sur: <[https://www.persee.fr/issue/lgge\\_0458-726x\\_1981\\_num\\_15\\_62](https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1981_num_15_62)>. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1981.1894>

DAVIER, Lucile. **Les enjeux de la traduction dans les agences de presse**. Lille: Presses Universitaires du Septentrion, 2017. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.31795>

DOURY, Marianne. **La clé argumentative**. L'entrée dans les discours par l'argumentation. Synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches. Paris: Université Sorbonne Nouvelle, 2014. En ligne sur: <<https://scholar.google.fr/>>.

DOURY, Marianne; MOIRAND, Sophie. **L'argumentation aujourd'hui**. Positions théoriques en confrontation. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2004. En ligne sur: <<http://journals.openedition.org>>.

DEBRAY, Régis [1991]. **Cours de médiologie générale**. Paris, Gallimard, 2001.

DUBOIS, Jean. Lexicologie et analyse d'énoncé, **Cahiers de lexicologie**, v. XV-2, p. 115-125, 1969.

DUBOIS, Jean; SUMPF, Joseph (Dir.). L'analyse du discours, **Langages**, n. 13, 1969. En ligne sur: <[https://www.persee.fr/issue/lgge\\_0458-726x\\_1969\\_num\\_4\\_13](https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1969_num_4_13)>. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1969.2511>

DUMOUCHEL, Suzanne; POPELARD, Marie-Dominique (Dirs.). Questions d'actualité, **Les Cahiers Sens Public**, n. 21-22, 2018. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2018-1.htm#>>.

GRANJON, Fabien; LE FOULGOC, Aurélien (Éds.). Les usage sociaux de l'actualité, **Réseaux**, n. 160-161, 2010. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2010-2-page-225.htm>>. DOI: <https://doi.org/10.3917/res.160.0225>

GRILLO, Sheila de Camargo. Épistémologie et genres du discours dans le Cercle de Bakhtine, **LINX**, n. 56, p. 19-36, 2007. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/linx/355>>. DOI: <https://doi.org/10.4000/linx.355>

GRILLO, Sheila de Camargo. Analyse comparative des discours : quels sont les précurseurs ?, **Linha D'Água**, São Paulo, v. 31, p. 1-17, 2018.

HARE, Isabelle; RAMPON, Jean-Michel; TÉTU, Jean-François; TOUBOUL, Annelise (Dir.). **Informé avec internet**. Reprises et métamorphoses de l'information. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 2016.

HARTOG, François. **Régimes d'historicité**. Présentisme et expériences du temps. Paris: Seuil, 2012.

HAROCHE, Claudine; HENRY, Paul; PÊCHEUX Michel. La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours, **Langages**, n. 24, p. 93-106, 1971. En ligne sur: <[https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1971\\_num\\_6\\_24\\_2608](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1971_num_6_24_2608)>. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1971.2608>

KLEIBER, Georges. Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ?, **Langages**, n. 127, p. 77-94, 1997. En ligne sur <[https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1997\\_num\\_31\\_127\\_2123](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2123)>. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1997.2126>

KOREN, Roselyne. La nomination et ses enjeux socio-politiques. Introduction, **Argumentation et Analyse du discours**, n. 17, 2016. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/aad/2295>>. DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.2295>

LECOLLE, Michelle; VENIARD, Marie; GUÉRIN, Olivia. Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques, **Langages**, n. 210, 2018. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-langages-2018-2.htm>>. DOI: <https://doi.org/10.3917/lang.210.0035>

LONGHI, Julien (Éd.). Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours, **Langue française**, n. 188, 2015. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-4-page-5.htm>>. DOI: <https://doi.org/10.3917/lf.188.0005>

MALDIDIER, Denise (Éd.). **L'inquiétude du discours**. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés par M. D. Paris: Éditions des Cendres, 1990.

MALDIDIER, Denise. L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux, **Semen**, n. 8, p. 105-120, 1993. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/semen/4351>>.

MARTY, Emmanuel; TOUBOUL, Annelise. La circulation des nouvelles sur l'internet. L'interconnexion au service du pluralisme ?, **Sur le journalisme / About journalism / Sobre jornalismo**, v. 2, n. 1, 2013. En ligne sur: <<https://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/72/198>>.

MOIRAND, Sophie. Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire, **Cahiers de praxématique**, n. 33, p. 145-184, 1999. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/praxematique/1978>>.

MOIRAND, Sophie. Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives, **Cahiers de praxématique**, n. 43, p. 189-220, 2004. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/praxematique/1853>>.

MOIRAND, Sophie. Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse, **Linx**, n. 56, p. 91-108, 2007. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/linx/366>>. DOI: <https://doi.org/10.4000/linx.366>

MOIRAND, Sophie. Discurso, memórias e contextos : a propósito do funcionamento da alusão na imprensa, **Estudos da Língua(gem)**, Imagens de discursos, v. 6, n. 1, 2008.

MOIRAND, Sophie. Responsabilidade e enunciação na imprensa cotidiana: questionamentos sobre os observáveis e as categorias de análise. In. BARONAS, Roberto Leiser; MIOTELLO, Valdemir (Orgs.). **Análise de Discurso: teorizações e métodos**. São Carlos, SP: Pedro e João Editores, 2011a, p. 265-284.

MOIRAND, Sophie. Du sens tel qu'il s'inscrit dans l'acte de nommer, In. DAHLET, Véronique Braun (Coord.). **Ciências da linguagem e didática das línguas**. São Paulo: Humanitas/Fapesp, 2011b, p. 165-179.

MOIRAND, Sophie. Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours, **Cahiers de praxématique**, n. 57, p. 69-100, 2011c. En ligne: <<https://journals.openedition.org/praxematique/1757#text>>.

MOIRAND, Sophie. De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité, **RELIN**, Revista estudios linguisticos, UFMG, Brésil, v. 26, n. 3, p. 1015-1046, 2016. En ligne sur: <<http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/relin/article/view/10812>>.

MOIRAND, Sophie. Le discontinu des catégories linguistiques confronté aux catégories et concepts des analyses du discours et au continu du déroulement de la parole "située", **Semiotica**, Journal of the International Association for Semiotic Studies, n. 223, p. 49-70, 2018a. En ligne sur: <<https://www.degruyter.com/view/j/semi.2018.2018.issue-223/sem-2017-0034/sem-2017-0034.xml>>. DOI: <https://doi.org/10.1515/sem-2017-0034>

MOIRAND, Sophie. L'apport de petits corpus au service de l'information d'actualité, **Corpus**, n. 18: Les petits corpus, 2018b. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/corpus/3519>>.

MOIRAND, Sophie. Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité, **Cahiers Sens Public**, n. 21-22, p. 175-197, 2018c. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2018-1-page-175.html>>.

MOIRAND, Sophie. [2007; Posfacio, 2016]. **Los discursos de la prensa diaria**. Observar, analizar, comprender, Buenos Aires: Prometeo Libros, 2018d.

MOIRAND, Sophie. A mediação dos acontecimentos: uma análise do discurso entre língua, memória e comunicação, In. NAVARRO, Pedro; BARONAS, Roberto Leiser (Orgs.), **Sujeito, texto e imagem em discurso**, Campinas, SP: Pontes Editores, 2018e, p. 39-85.

MOIRAND, Sophie. Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaires dans les discours des médias. Communication de clôture au colloque de l'association ADAL (Analyse des discours d'Amérique latine). **Les médias et l'Amérique latine**. Strasbourg 2017, à paraître aux Presses universitaires de Strasbourg, 2019a.

MOIRAND, Sophie. Des exigences théoriques de la comparaison aux contingences de la pratique : mots associés et mots construits d'un discours politique identitaire. Communication au colloque brésilien-franco-russe de l'USP (Brésil, novembre 2017), **Anais...**, à paraître dans les actes, 2019b.

MOIRAND, Sophie; REBOUL-TOURÉ, Sandrine. Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours, **Langue française**, n. 188, p. 105-120. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-4-page-105.htm>>. DOI: <https://doi.org/10.3917/lf.188.0105>

MONDADA, Lorenza; DUBOIS, Danielle. Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation, **TRANEL**, n. 22, p. 273-302, 1995.

NÉE, Émilie (Dir.). **Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours**. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2017.

NÉE, Émilie; VENIARD, Marie. Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ?, **Langage et Société**, n 140, p. 15-28, 2012. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-15.htm>>. DOI: <https://doi.org/10.3917/lis.140.0015>

NORMAND, Claudine (Éd.). **La quadrature du sens**. Paris: Presses Universitaires de France, 1994.

NORMAND, Claudine. E. Benveniste : quelle sémantique ?, **Linx**, n. spécial : Hommage à Denise Maldidier, p. 221-240, 1996. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/linx/1183>>. DOI: <https://doi.org/10.4000/linx.1183>

PAVEAU, Marie-Anne. **Les prédiscours** : sens, mémoire, cognition. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2006. En ligne sur: <<http://books.openedition.org>>.

PAVEAU, Marie-Anne. Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition, **Synergies**, Pays riverains de la Baltique, Gerflint, n. 9, p. 53-65, 2012. En ligne sur: <<https://gerflint.fr/Base/Baltique9/paveau.pdf>>.

PAVEAU, Marie-Anne. **L'analyse du discours numérique**. Dictionnaire des formes et des pratiques. Paris: Hermann, 2017.

PÊCHEUX, Michel (Dir.). Analyse du discours, langue et idéologie, **Langages**, n. 37, 1975. En ligne sur: <[https://www.persee.fr/issue/lgge\\_0458-726x\\_1975\\_num\\_9\\_37](https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1975_num_9_37)>. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1975.2612>

PEYTARD, Jean; MOIRAND, Sophie. **Discours et enseignement du français**. Les lieux d'une rencontre. Paris: Hachette, 1992.

PILMIS, Olivier; ROBETTE, Nicolas (Éds.). Les temporalités du journalisme, **Temporalités**, Revue de sciences sociales et humaines, n. 23, 2016. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/temporalites/3348>>.

QUÉRÉ, Louis. Les formes de l'événement, **Mediazioni**, Université de Bologne, Italie, n. 15, p. 1-26, 2013. En ligne sur: <[http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF\\_folder/document-pdf/15-2013/qur.pdf](http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/qur.pdf)>.

REVAULT D'ALLONNES, Myriam. **La faiblesse du vrai**. Ce que la post-vérité fait à notre monde contemporain. Paris: Seuil, 2018.

RIBEIRO, Michele Pordeus. Une sémantique en contraste : propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais, **Langages**, n. 210, p. 87-104, 2018. En ligne sur: <<https://www.cairn.info/revue-langages-2018-2-page-87.htm>>. DOI: <https://doi.org/10.3917/lang.210.0087>

SIBLOT, Paul. Une linguistique qui n'a plus peur du réel, **Cahiers de praxématique**, n. 36, p. 189-114, 1990. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/praxematique/3158>>.

TÉTU, Jean-François; TOUBOUL, Annelise. L'image d'actualité. Entre continuités et transformations, **Sur le journalisme / About journalism / Sobre jornalismo**, v. 3, n. 1., 2014. En ligne sur: <<https://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/149>>.

VENIARD, Marie. **La nomination des événements dans la presse**. Essai de sémantique discursive. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013.

VENIARD, Marie. La presse devant les attentats terroristes : usages journalistiques du mot "guerre", **Mots**. Les langages du politique, n. 116, p. 91-109, 2018. En ligne sur: <<https://journals.openedition.org/mots/23077>>. DOI: <https://doi.org/10.4000/mots.23077>

Recebido em: 19 de março de 2019

Aceito em: 16 de maio de 2019